

---

## Gérard de Nerval, *Sylvie*

Michel Brix

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/535>

DOI : 10.4000/studifrancesi.535

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 173

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Michel Brix, « Gérard de Nerval, *Sylvie* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.535>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Gérard de Nerval, *Sylvie*

Michel Brix

---

## RÉFÉRENCE

GÉRARD DE NERVAL, *Sylvie*, préface de Gérard MACÉ, édition établie et annotée par Bertrand MARCHAL, Paris, Gallimard, 2013, «Folio classique», pp. 146.

- 1 La *Sylvie* de Nerval est régulièrement choisie pour objet de concours et d'épreuves dans les grandes écoles françaises. L'occasion revient ainsi à maintes reprises de se pencher sur ce chef-d'œuvre de la nouvelle romantique et du roman «personnel». Concernant le présent volume, les choix de l'éditeur commercial ne sont cependant pas sans surprendre quelque peu: pour accompagner le texte de la nouvelle dans ce «Folio classique», Gallimard a en effet repris telles quelles la préface, la «note sur l'édition» et la «bibliographie» d'un «Folio classique» de 2005 consacré aux *Filles du feu*. On trouve également, dans ces pages, les lignes de la lettre-préface à Dumas des *Filles du feu*, la transcription des fragments autographes qu'on peut lier à *Sylvie* et une «notice» portant spécifiquement sur la nouvelle (à signaler toutefois que celle-ci ne semble pas s'identifier au «mille-pattes romantique» [p. 125] que mentionne la lettre de Nerval à Liszt du 23 juin 1854; cette formule renvoie plutôt, dans le contexte de la lettre, à *Aurélia*).
- 2 De façon plus générale, on peut s'interroger aussi sur le parti pris des éditeurs de Nerval, qui consiste à donner systématiquement le texte de *Sylvie* dans sa version des *Filles du feu*, c'est-à-dire accompagné, en appendice, des développements de «Chansons et Légendes du Valois». Certes, il s'agit du dernier état de la nouvelle, et – comme le rappelle Bertrand Marchal – l'auteur a revu le texte des «Vieilles Ballades françaises» pour l'adapter au cadre valoisien. Mais la correspondance le prouve: Nerval ne souhaitait pas, initialement, joindre *Sylvie* aux *Filles du feu*. C'est à contrecœur, même, et en s'apercevant que le recueil des *Filles du feu* risquait d'être trop mince, que l'auteur, manquant de matière, consentit – c'est son mot – à ajouter *Sylvie* au volume. Et c'est peut-être ledit manque de matière qui a conduit aussi Nerval et l'éditeur du recueil,

Daniel Giraud, à procurer – en appendice du récit – le texte de «Chansons et Légendes du Valois» et celui de «La Reine des poissons». Ces deux ajouts, qui paraissent avoir été imposés par les circonstances et ne sont pas évoqués dans les lettres conservées, n'ont pas nécessairement enchanté davantage l'auteur que l'insertion de la nouvelle elle-même dans le volume de janvier 1854: on observe par exemple que l'édition illustrée de *Sylvie* (elle ne parut jamais, mais est longuement évoquée dans la lettre de novembre 1853 à Maurice Sand) ne devait pas contenir «Chansons et Légendes du Valois», mais seulement «La Reine des poissons». Ce point n'est pas sans importance: venant – dans *Les Filles du feu* – après la nouvelle, comme une conclusion, le texte de «Chansons [...]» semble en livrer la signification ultime et assimiler *Sylvie* à la fois à une protestation contre le déracinement et à un panégyrique du temps passé, ou du temps perdu. Or il n'est pas sûr du tout que le sens profond de la nouvelle corresponde bien à ces orientations.